

Théâtre et Peuple. De Louis-Sébastien Mercier à Firmin Gémier. Sous la direction d'OLIVIER BARA. Paris, Classiques Garnier, « Rencontres », 2018. Un vol. de 599 p.

Des ouvrages universitaires récents (Olivier Bara, Marion Denizot, Anne Pellois, Martial Poirson, Chantal Meyer-Plantureux) ont démontré la nécessité d'étudier conjointement les effets scéniques d'une foule, les représentations du peuple, et les enjeux d'un spectacle ou d'un texte dit populaire tout en ayant pleinement conscience des écueils du « populaire » quand s'en empare le « populiste ». Ont contribué à nourrir ce large et stimulant champ d'analyse des monographies sur un auteur (Dumas, Hugo), un personnage (Robert Macaire), un metteur en scène (Copeau, Vilar) ou un lieu de spectacle (les Variétés, le TNP etc.).

Le volume collectif *Théâtre et Peuple* publié sous la direction d'Olivier Bara embrasse ces questionnements sous un large empan historique : *De Louis-Sébastien Mercier à Firmin Gémier*, indique le sous-titre, dont la rigoureuse introduction prend soin d'écarter les éventuels présupposés. Il ne s'agit pas d'y croire en quelque continuité historique, mais de poser un cadre qui soit davantage apte à penser les concepts et l'histoire des représentations que le seul « moment » du théâtre populaire français, de l'ouverture du Théâtre du Peuple de Maurice Pottecher à Bussang (1895) à la création par Firmin Gémier du premier Théâtre national populaire au Trocadéro (1920), voire éventuellement jusqu'à celle du Festival d'Avignon en 1946.

Pour en finir du reste, et c'est heureux, avec l'arbitraire clivage XIX^e-XX^e siècle qui aboutit invariablement à faire du premier un précurseur brouillon du second, ou du second un traître aux idéaux du premier, etc., le volume aborde les idées, les idéologies et les spectacles *du* peuple, *sur* ou *pour* le peuple comme un imaginaire, un matériau d'analyse autorisant à faire se croiser les approches méthodologiques. Afin de « dé-construire les mythographies du théâtre populaire », le volume aborde de ce fait diverses expériences et pensées du théâtre populaire, œuvrant ainsi à l'histoire du théâtre et des représentations dans son ensemble.

Le peuple comme concept social et le peuple comme concept politique, le peuple de nature quasi mythique qui mobilise toutes les images de la foule comme dynamique politico-sociale incontrôlable, toutes ces représentations invitent à ne pas circonscrire le sujet à une seule acception. Il est manifeste durant la période étudiée que le peuple représenté n'est pas le peuple destinataire : il y a donc bien des théâtres populaires déclinés par ce volume en quatre parties, disposant chacune d'une brillante introduction posant les cadres et les concepts.

Dans la première partie, « le peuple entre en scène(s) », se trouvent analysées des pièces (*Charles IX*), des corpus plus larges dramatiques (le mélodrame, les tragédies du XIX^e siècle, le genre poissard) ou théoriques (la théorie théâtrale des Lumières), des lieux (le Cirque-Olympique) dans une cohérence d'une belle tenue puisqu'il s'agit d'y conceptualiser les représentations scéniques du peuple en tant que corps. On ne saurait trop en recommander la lecture car s'il s'agit de la partie la plus convenue ou attendue, tant on sait à quel point le « peuple » a émarginé au registre des théâtres post-révolutionnaires européens, les corpus sollicités d'une part et les propositions théoriques d'autre part sont d'une audace et d'une fermeté bienvenues.

La seconde partie, « public idéal, peuple utopique », renforce cette approche puisqu'elle aborde plus précisément les mythes du peuple, ses héros scéniques (Robert Macaire, les femmes du peuple, la foule généreuse et revendicatrice) et ses représentations, y compris opératiques. Elle se clôt sur une étude de l'utopie saint-simonienne et de la pensée fouriériste, riche mise en perspective par l'histoire des idées de ce « peuple » que convoque constamment la critique théâtrale sans toujours désirer, loin s'en faut, un théâtre populaire.

La troisième partie, « déclinaisons populaires de la scène », envisage justement matériellement les lieux (café-concert, salles et scènes) et les pièces dites « populaires » par leurs auteurs. Qu'est-ce que populariser un sujet ? Qu'est-ce qu'être un espace populaire ?

La quatrième et dernière partie, « le théâtre populaire en actes », envisage les enjeux politiques et sociaux, notamment en termes de démocratisation, de décentralisation et de réformes institutionnelles mises en place dans l'objectif d'un théâtre populaire qui se comprend aussi comme théâtre public. On voit comment la démarche chronologique mise en place par le coordinateur du volume trouve là sa pleine justification : la prise de conscience des politiques comme des praticiens de la nécessité d'un théâtre « populaire », le tournant historique des années 1900 à 1920 ont puisé leurs modèles, pour ne pas dire leurs mythes, dans un large XIX^e siècle, qui va des Lumières au café-concert, fondant l'une de ces querelles entre utopie et conservatisme, et surtout entre spectacle commercial et projet autonome auxquelles le théâtre n'a jamais été bien étranger. Ce sont bien « les » peuples et les modalisations, expérimentations et variations « des » théâtres du peuple qu'envisage ce volume riche d'analyses et surtout d'hypothèses pour penser ce « populaire » auquel peuvent s'arrimer toutes les idéologies, maintes conceptions du théâtre et de son public, nombre enfin d'intentions autant politiques qu'esthétiques.

FLORENCE FIX